

DOSSIER DE PRESSE



TSÉ-TSÉ COMPAGNIE

Cinq jeunes font briller les mots d'Yves Navarre

THÉÂTRE «Il pleut, si on tuait papamaman» est à voir à la Jonction.

BENJAMIN CHAIX

Nous voici dans la salle de la Maison de quartier de la Jonction, avec sur l'affiche *Il pleut, si on tuait papamaman*, d'Yves Navarre. Papamaman n'y sont pas. Seuls les enfants sont visibles. Un frère et une sœur, que le metteur en scène Stéphane Jacques a voulu dédoublés. Il y a donc quatre comédiens pour deux rôles. Deirdre Foster et Nicolas Michel, Delphine Wuest et Johannes Robatel, jeunes et bien présents, composent la Cie Tsé-Tsé.

Bien présents, la constatation à son importance. Il faut que

cette fratrie prenne vie devant nous avec intensité. Les mots d'Yves Navarre sont aiguisés. Pour qu'ils brillent comme ils le méritent, ceux qui les disent doivent avoir du corps et de l'expressivité. Les quatre comédiens n'en sont pas dénués. Ça non. Quel plaisir de les voir apparaître dans le très beau dispositif vert et blanc qui figure leur univers de sieste turbulente.

Vêtus de blanc, non pas déguisés en enfants, mais plutôt en adultes comme les enfants les voient, ils en imposent. Ce sont les touchants bonshommes et les redoutables petites dames

dont on fait ses créatures dans les jeux de rôles enfantins. Pendant que leurs parents s'aiment pendant les longs après-midis de vacances pluvieuses, le frère et la sœur causent. Ces moments-là, admirables de maîtrise et de qualité esthétique, alternent avec des projections et des propos enregistrés nettement moins convaincants.

C'est là que Bruno Bettelheim intervient par l'entremise d'extraits de séminaires enregistrés par les comédiens. C'est envahissant, plutôt fatigant et sans commune mesure avec la réussite des saynètes jouées. ■

.....
«Il pleut, si on tuait papamaman», jusqu'au 29 janvier à la Maison de quartier de la Jonction, rés. ☎ 022 708 11 70.

THIERRY
ARTENAT

MA SEMAINE THÉÂTRE

Ce n'est plus une saison, c'est un festival en hiver!

est une vieille habitude saisonnière: les scènes genevoises font leur rentrée théâtrale en janvier. Suffit de récapituler le nombre de spectacles à l'affiche: une quinzaine pour cette seule semaine,

dont plus de la moitié sont des premières. La concurrence promet d'être rude et certains débuts de carrière pourraient souffrir de cette inflation de spectacles.

Les *Top Dogs* d'Urs Widmer,

qui ont repris la leur, de carrière, ne craignent personne. Un bouche à oreille, rapide et mérité, remplit chaque soir les gradins mobiles du Théâtre Saint-Gervais. Mais les fidélités de Philippe Macasdar ne s'arrêtent pas aux cadres en col blanc. Au septième étage de l'institution qu'il dirige, campe jusqu'au 30 janvier Gérard Guillaumat, un vieil habitué des ascensions solitaires et des sommets hugoliens.

Une autre forme d'élévation attend le spectateur de la Comédie.

Dès ce soir et pour trois semaines, Matthias Zschokke décline ses nuages en météorologue de notre temps. Martine Paschoud est à la mise en scène et un acteur que l'on apprécie beaucoup, Jacques Denis, domine une distribution qui n'a pas oublié de donner leur chance à de jeunes talents.

La seconde création en importance de la semaine invite à aller du centre à la périphérie. Le déplacement n'a rien d'une punition, car les nouvelles qui parviennent de ForuMeyrin confir-

ment ce que l'on pressentait: les bacchanales réglées par Omar Porras et sa bande sont d'une folie bien supérieure à celles, gymniques, de la dernière Fête des Viggnons.

Un titre enfin intrigue dans cette semaine qui oblige à sortir tous les soirs: *Il pleut, si on tuait papa et maman*, mis en scène par Stéphane Jacques à la Jonction. Un titre à faire peur, dans le noir d'une salle de spectacle pleine de désirs inavoués. Un titre comme on les aime. ■



INTERPESSE/STEVE LUNCKER/1997

Omar Porras. Ses bacchanales donnent la fièvre à ForuMeyrin.

CULTURE

BENJAMIN
CHAIX

MA SEMAINE THÉÂTRE

L'anémone d'Emilie et autres plantes

La poétesse américaine Emily Dickinson et sa sœur Uranie ont retrouvé leurs interprètes d'il y a onze ans. Yvette Théraulaz et Véronique Bernoud jouent jusqu'à dimanche à Am Stram Gram *Emilie*

ne sera plus jamais cueillie par l'anémone. Pas facile de réussir ce genre d'entreprise. Les comédiens ont autre chose à faire. Le metteur en scène a perdu de vue l'intérêt de la pièce. Les théâtres veulent du

nouveau. De tels obstacles ne sont pas venus entraver le désir partagé par Philippe Morand et ses comédiennes de jouer encore ce très beau texte de Michel Garneau.

D'autres plantes, et même des arbres, ont fourni le titre de la pièce de Tchekhov jouée ce soir et demain au Grand Casino. *La Cersaie* voit briller sur son affiche les noms de Georges Wilson, Marina Vlady et Bernard-Pierre Donnadiou. La participation de tels interprètes ne signifie pas que la production soit

luxueuse. Georges Wilson a eu de la peine à réunir les fonds nécessaires à son projet et a même tiré de chez lui les accessoires utilisés sur scène.

D'autres ont mis la main à la pâte et se sont bâti un bel espace de jeu dans la très banale salle de la Maison de quartier de la Jonction. La Cie Tsé Tsé y donne jusqu'à samedi *Il pleut, si on tuait papa-maman*, d'Yves Navarre. En vert et blanc, avec un réel souci esthétique et tout au bonheur de dire, ces jeunes-là surprennent et séduisent. Même

sentiment de réussite à Meyrin, où les *Bakchantes* du Teatro Malandro en décousent avec Euripide pendant une heure dix de spectacle. Omar Porras et ses malandrins ont l'art de dire beaucoup en peu de temps, tout en laissant au spectateur l'impression d'avoir séjourné dans leur univers.

D'autres spectacles poursuivent leurs représentations, de *Naïves hirondelles* au *Visiteur*, sans oublier *HS tout HS* de Jean Bart à l'Athénée 4. Dernière jeudi. ■



EDDY MOTTAZ/1991

Yvette Théraulaz en scène à Am Stram Gram.

Théâtre

La Cie Tsé Tsé pique la curiosité

Ils ont choisi de s'appeler Tsé Tsé en souvenir d'un voyage manqué en Afrique. A cause du retard qu'ils avaient pris dans l'administration du vaccin contre la maladie du sommeil, ils ont renoncé à partir. Si la mouche les avait piqués, ils n'auraient pas été protégés. Du sommeil, il y en a bien un peu dans *Il pleut, si on tuait papamaman*. Pas celui qui se saisit des spectateurs quand ils s'ennuient. C'est d'un sommeil de théâtre qu'il s'agit. Les quatre jeunes comédiens jouent des enfants, notamment à l'heure de

la sieste, à l'heure où ces petites créatures regorgent d'imagination, comme le titre de la pièce d'Yves Navarre l'indique. Stéphane Jacques à la mise en scène, avec les comédiens Deirdre Foster et Nicolas Michel (photo), Delphine Wuest et Johannes Robatel, réussissent un belle réalisation à voir jusqu'à samedi à 20 h 30 à la Maison de quartier de la Jonction, 18, avenue Sainte-Clotilde. Réserv. 708 11 70 l'après-midi. Un spectacle qu'on aimerait voir repris ailleurs dans le futur. *B.Ch.*



DR

Les trois épreuves de Rusty

CONTE THÉÂTRAL • *La Compagnie Tsé Tsé propose un conte initiatique plein de hardiesse.*

Des chaînes au plafond, de la terre sur la scène, des objets de toutes sortes, et, face public, une narratrice entourée de livres. Voilà le cadre du *Chevalier à l'armure rouillée* que programme la Maison de quartier de la Jonction à Genève jusqu'au 2 mars. Cette création collective déborde de bonnes idées. Et on en sort tout revigoré, malgré quelques rudesses de jeu que la pratique de la scène ne manquera pas d'assouplir.

Du conte de l'Américain Robert Fisher, la Compagnie Tsé Tsé ne retient que la trame. Apparemment naïve, elle relate les déboires émotionnels d'un chevalier coincé dans son armure et dans le modèle social que lui impose son poste à responsabilités. Pour accomplir sa mue et retrouver sa famille, Rusty devra surmonter trois épreuves: la solitude, la connaissance et la volonté.

A la Maison de quartier de la Jonction, le conte initiatique refuse les mièvreries habituelles et leur préfère un ton résolument ironique. Se jouant des codes de la littérature enfantine, la mise en scène autorise le sur-jeu et prend exemple sur le sitcom. Le chevalier y est ainsi incommensurablement bête et le magicien incroyablement elliptique. De la même façon, loin d'utiliser les techniques à des fins illusionnistes, la Compagnie Tsé Tsé les intègre au spectacle. Projection vidéo et bruitage se font à vue.

Tout au long du spectacle, les cinq comédiens et le bruiteur se relayeront pour surprendre le public et lui proposer une autre image du voyage initiatique. Un pari réussi. SANDRA VINCIGUERRA

Le Chevalier à l'armure rouillée, jusqu'au 2 mars, ma-ve 20h30, sa 15h et 20h30, à la Maison de Quartier de la Jonction (18 bis av. Ste-Clotilde, Genève).
Rés.: ☎ 022/708 11 70.

THEATRE

«Des Fleurs pour Algernon»

Un personnage tour à tour idiot ou génie, vu par... lui-même.

CA Charlie Gordon, déficient mental au Q.I. de 68 est choisi pour participer à une expérience scientifique visant à développer ses capacités intellectuelles. L'expérience, auparavant tentée sur Algernon, une souris de laboratoire, se révèle être, au-delà de toute espérance, un véritable succès, car Charlie devient petit à petit un génie absolu. Malheureusement, l'effet de l'opération



n'est que temporaire et le personnage amorce ensuite une régression aussi inéluctable que bouleversante.

«Des fleurs pour Algernon» est à l'origine une nouvelle de science-fiction écrite en 1959 par Daniel Keyes. Transformé d'abord en roman, vite devenu incontournable pour

toute une génération, le texte a été ensuite adapté au théâtre. Avec un résultat saisissant: réparti entre deux comédiens, le rôle de Charlie incarne à souhait la dualité d'un personnage dépossédé de lui-même par l'expérience à laquelle il se soumet. Ballotté au gré de volonté et de réactions contradictoires, il perd, en devenant un génie, le semblant de vie sociale et affective qu'il avait. Sauf, qu'en redevenant idiot, il perd tout.

«Des Fleurs pour Algernon», par la Tsé-Tsé Compagnie, du 17 au 28 janvier à la Maison de Quartier de la Jonction (Avenue Ste Clotilde 18, Genève). Res. 022.708.11.70.

GHI, 11. 01.06

Destination cerveau, billet aller-retour

THÉÂTRE • *A la Maison de quartier de la Jonction, «Des fleurs pour Algernon» illustre le drame d'un cobaye humain.*

Charlie Gordon rêve d'être plus intelligent qu'une souris. Une souris bien particulière: depuis que deux brillants docteurs ont remanié le cerveau du rongeur Algernon, son quotient intellectuel a triplé. Déficient mental, Charlie se laisse séduire par le chant plein d'espoir du bistouri...

A la Maison de quartier de la Jonction à Genève, l'ascension fulgurante vers le génie et la chute non moins vertigineuse de Charlie ont inspiré les compagnies Tsé-Tsé et Amok, qui revisitent *Des fleurs pour Algernon*. La nouvelle de Daniel Keyes, publiée en 1959, se présente comme un journal de bord. A mesure que le cerveau du narrateur, Charlie Gordon, se modifie, ses comptes rendus truffés d'erreurs se transforment en circonvolutions à faire pâlir d'envie un académicien. Des effets de styles peu pro-

pices à l'adaptation scénique qui n'ont découragé ni le metteur en scène Benjamin Poumey, ni les comédiens Benoît Braconnier et René-Claude Emery.

Leur Charlie est fragmenté en trois: une voix off dont l'élocution se délie peu à peu, un corps muet qui erre dans une chambre d'hôpital confinée, et un écran qui figure... le cerveau de Charlie. S'y projette la perception du monde, sans cesse bouleversée, du cobaye humain. Malgré les aspects quelque peu insistants de cette approche très illustrative, *Des fleurs pour Algernon* réussit à évoquer de manière touchante le destin d'un homme dépossédé de lui-même.

DELPHINE GOLDSCHMIDT-CLERMONT

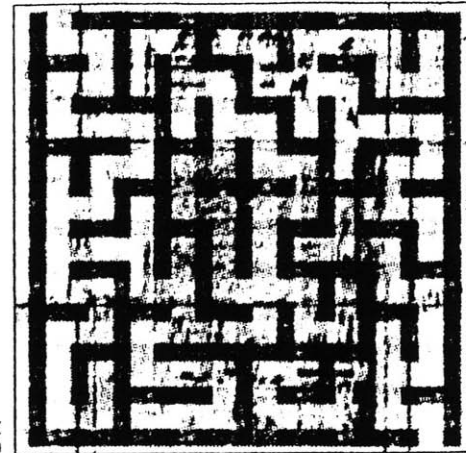
Jusqu'au 28 janvier à la Maison de quartier de la Jonction, 18 bis av. Ste-Clotilde, Genève, à 20h30.

Rés: ☎ 022 708 11 70.

SAMEDI-DIMANCHE
21-22 JANVIER 2006
TRIBUNE DE GENÈVE

THÉÂTRE «DES FLEURS POUR ALGERNON»

Publiée sous la forme d'une nouvelle, puis repensée pour en faire un roman, l'histoire de Charlie Gordon a fait la fortune de l'auteur américain Daniel Keyes. *Des fleurs pour Algernon* est maintenant un spectacle, grâce à la Cie Tsé-Tsé de Genève et à la Cie Amok de Bordeaux. A voir jusqu'au 28 janvier à la Maison de quartier de la Jonction. (bch)



DR

La Cie Tsé-Tsé aimerait porter encore des fleurs pour Algernon

Le best-seller de Daniel Keyes est devenu un spectacle de théâtre.

BENJAMIN CHAIX

A la Maison de quartier de la Jonction, on a pu voir jusqu'à samedi une adaptation de *Flowers for Algernon* de Daniel Keyes. Pour qui ne connaît pas ce livre, il s'agit d'une fiction scientifique au succès planétaire, écrite en 1959 par un Américain dont c'est resté l'œuvre majeure. Rien de très

théâtral dans ce journal d'un cobaye humain, victime d'une expérience scientifique sur sa propre intelligence. C'est pourtant ce texte et pas un autre («Un vrai coup de cœur!» témoigne la productrice Delphine Wuest) que la Cie Tsé-Tsé de Genève et la Cie Amok de Bordeaux ont choisi de mettre en scène. Deux comédiens sont requis. L'un est l'acteur muet de la chose et l'autre la voix du même personnage énonçant le protocole de l'expérience. Le récitant n'apparaît que brièvement, vêtu comme l'autre, son

double en somme. Si l'on ajoute à cette idée un décor évocateur à la fois de la chambre d'hôpital et du laboratoire de recherche, et un écran pour faire apparaître d'autres personnages du récit, on a presque tout dit de cette ingénieuse mise en scène signée Benjamin Poumey. Le tout se révèle cependant un peu monotone, malgré le travail fait sur la diction, qui change selon les modifications du degré d'intelligence du cobaye. La Cie Tsé-Tsé espère maintenant aller jouer *Des fleurs pour Algernon* en tournée.

Dans la tête de Charlie

THÉÂTRE A la belle Usine de Fully, la pièce «Des fleurs pour Algernon» explore les pensées d'un simple d'esprit devenu un génie à la suite d'une expérience scientifique.

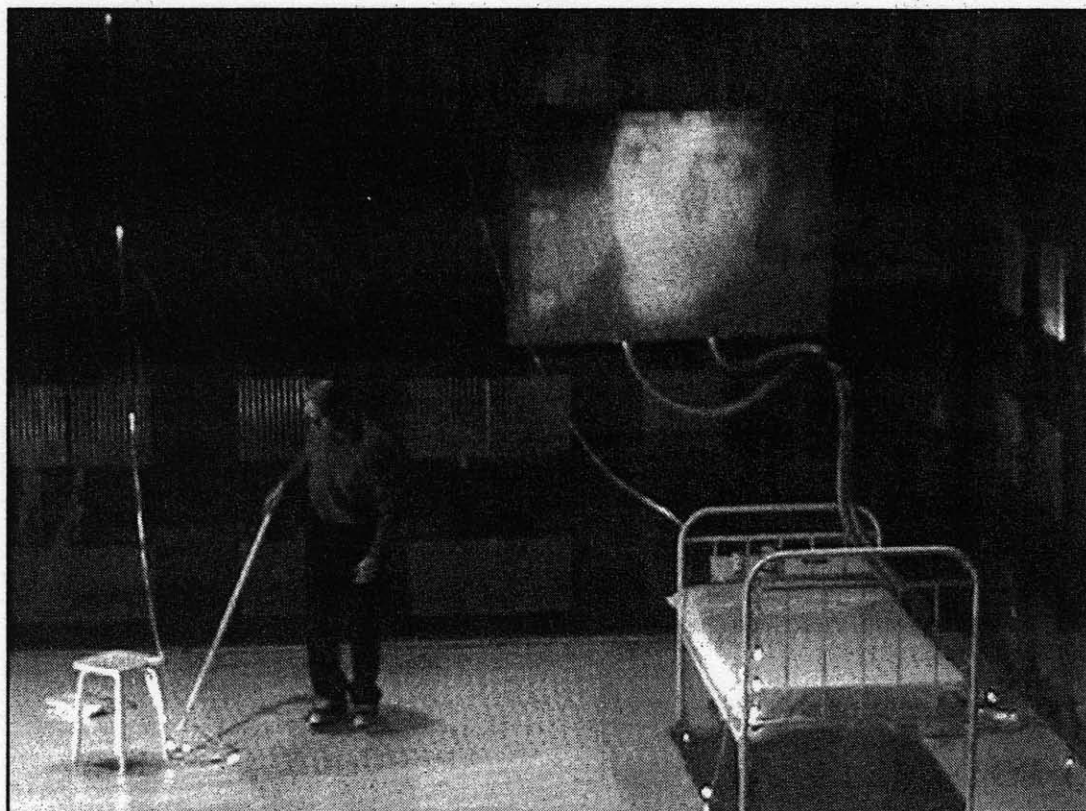
Au départ, «Des fleurs pour Algernon» est un livre à succès écrit en 1959 par Daniel Keyes. C'est l'histoire de Charlie Gordon, un homme au Q.I. déficient, qui va devenir un véritable génie à la suite d'une expérience scientifique.

Mais l'effet de l'opération n'est que temporaire et le personnage amorce une régression aussi inéluctable que bouleversante.

La Tsé-Tsé Compagnie de Genève et la Compagnie Amok de Bordeaux ont repris ce texte pour en tirer une pièce, qui sera présentée à la belle Usine dès ce soir. Plutôt que jouer le monologue du personnage, l'adaptation se décline sous la forme d'un dispositif mêlant théâtre, vidéo et son.

Deux comédiens. Le rôle de Charlie est réparti entre deux comédiens (Benoît Braconnier et René-Claude Emery). L'un incarne le personnage, tandis que l'autre dira les comptes rendus de Charlie, sorte de journal de bord. Les images vidéo feront découvrir le parcours mental de Charlie.

La pièce, mise en scène par Benjamin Poumey, pose aussi des questions sur le monde



Sur scène, «Des fleurs pour Algernon» se décline sous la forme d'un dispositif mêlant théâtre, vidéo et son.

LDD

contemporain, sur l'accumulation forcée qui vide les choses de leur substance. Un conte plein d'émotion. JJ/C

A la belle Usine à Fully,

ce soir jeudi, vendredi 29 et samedi 30 septembre à 20 h 30.

Billets: Fully Tourisme, Music City à Sion et Martigny, et sur place les soirs de spectacle dès 19 h. Renseignements: 079 611 57 26 et www.belleusine.ch.